

Calcul différentiel et optimisation : cas de \mathbb{R}^n

Dans tout le chapitre, $E = \mathbb{R}^n$, $F = \mathbb{R}^m$, \mathcal{U} désigne un ouvert de $E = \mathbb{R}^n$.

DÉRIVÉES PARTIELLES

Dans cette partie, \mathcal{U} est un ouvert non vide de \mathbb{R}^n , où $n \in \mathbb{N}^*$.

1 Compléments sur la continuité des fonctions de variable vectorielle

Définition 1 : Application partielle

Soit $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}$ une fonction, $a = (a_1, \dots, a_n) \in \mathcal{U}$, $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$. On appelle j^{e} **application partielle de f en a** l'application $t \mapsto f(a_1, \dots, a_{j-1}, t, a_{j+1}, \dots, a_n)$.

Lemme 1 : « de partition »

Soit A une partie de E , $f : A \rightarrow \mathbb{R}^m$, B_1, B_2 deux parties de A telles que $B_1 \cup B_2 = A$, $a \in \overline{B_1} \cap \overline{B_2}$, $\ell \in F$. Si $f|_{B_1}(x) \xrightarrow{x \rightarrow a} \ell$ et $f|_{B_2}(x) \xrightarrow{x \rightarrow a} \ell$, alors $f(x) \xrightarrow{x \rightarrow a} \ell$.
En particulier, si $a \in A$, f est continue en a .

2 Dérivées partielles

\mathcal{U} est toujours un ouvert de \mathbb{R}^n .

Définition 2 : Dérivées partielles

Soit $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}$, $a = (a_1, \dots, a_n) \in \mathcal{U}$, $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$. On appelle j^{e} **dérivée partielle de f en a** , lorsqu'elle existe, la dérivée de la j^{e} application partielle de f en a . On note $\partial_j f(a) = \frac{\partial f}{\partial x_j}(a)$ le nombre dérivé en ce point.

On appelle j^{e} **dérivée partielle** la fonction définie sur \mathcal{U} par $a \mapsto \frac{\partial f}{\partial x_j}(a)$.

Définition 3 : Vecteur gradient

Soit $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}$ admettant des dérivées partielles en $a \in \mathcal{U}$. On appelle **gradient** de f en a le vecteur

$$\nabla f(a) = \overrightarrow{\text{grad}} f(a) = \left(\frac{\partial f}{\partial x_1}(a), \dots, \frac{\partial f}{\partial x_n}(a) \right) \in \mathbb{R}^n.$$

Définition 4 : Extension aux fonctions à valeurs vectorielles

Soit \mathcal{U} ouvert de \mathbb{R}^n et $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}^m$. On note $f = (f_1, \dots, f_m) : f_i$ est la i^{e} composante de f .

On dit que f admet des dérivées partielles en $a \in \mathcal{U}$ si chacune des f_i admet une dérivée partielle en a .

On appelle alors j^{e} **dérivée partielle de f en a** le vecteur

$$\frac{\partial f}{\partial x_j}(a) = \left(\frac{\partial f_1}{\partial x_j}(a), \dots, \frac{\partial f_m}{\partial x_j}(a) \right).$$

Définition 5 : Matrice jacobienne

Soit \mathcal{U} ouvert de \mathbb{R}^n et $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}^m$. On note $f = (f_1, \dots, f_m)$. On appelle, lorsque existe, **matrice jacobienne de f en a** la matrice

$$J_f(a) = \left(\frac{\partial f_i}{\partial x_j}(a) \right)_{\substack{1 \leq i \leq m \\ 1 \leq j \leq n}} \in \mathcal{M}_{m,n}(\mathbb{R})$$

3 Fonctions de classe \mathcal{C}^1

Définition 6 : Classe \mathcal{C}^1

Soit $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}^m$. On dit que f est de classe \mathcal{C}^1 sur \mathcal{U} lorsqu'en tout point de \mathcal{U} , les dérivées partielles de f existent, et que ces dérivées partielles sont continues.

On note $\mathcal{C}^1(\mathcal{U}, \mathbb{R}^m)$ l'ensemble de ces fonctions.

Propriété 1 : Équivalence avec les fonctions coordonnées

On note $f = (f_1, \dots, f_m)$. Alors f est de classe \mathcal{C}^1 si et seulement si chacune des f_i l'est.

Propriété 2 : Structure d'algèbre

Pour tout $m \in \mathbb{N}$, $\mathcal{C}^1(\mathcal{U}, \mathbb{R}^m)$ est un \mathbb{R} -espace vectoriel et $\mathcal{C}^1(\mathcal{U}, \mathbb{R})$ est une \mathbb{R} -algèbre.

Théorème 1 : DL₁

Soit $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}$ de classe \mathcal{C}^1 et $a \in \mathcal{U}$. Pour tout $h \in \mathbb{R}^n$ tel que $a + h \in \mathcal{U}$,

$$\begin{aligned} f(a+h) &= f(a) + h_1 \frac{\partial f}{\partial x_1}(a) + \dots + h_n \frac{\partial f}{\partial x_n}(a) + o_{h \rightarrow 0}(\|h\|) \\ &= f(a) + \left(\nabla f(a) \mid h \right) + o_{h \rightarrow 0}(\|h\|). \end{aligned}$$

en utilisant le produit scalaire canonique sur \mathbb{R}^n .

**Corollaire 1 : $\mathcal{C}^1 \Rightarrow$ continue**

Une fonction de classe \mathcal{C}^1 est continue.

Propriété 3 : Règle de la chaîne

Soient \mathcal{U}, \mathcal{V} deux ouverts respectifs de \mathbb{R}^n et \mathbb{R}^m et $a \in \mathcal{U}$. Soient

$$f: \begin{cases} \mathcal{U} & \rightarrow \mathcal{V} \\ (x_1, \dots, x_n) & \mapsto (f_1(x_1, \dots, x_n), \dots, f_m(x_1, \dots, x_n)) \end{cases}$$

et

$$g: \begin{cases} \mathcal{V} & \rightarrow \mathbb{R} \\ (y_1, \dots, y_m) & \mapsto g(y_1, \dots, y_m) \end{cases}$$

deux fonctions de classe \mathcal{C}^1 . Alors $g \circ f = g \circ (f_1, \dots, f_m)$ est de classe \mathcal{C}^1 et pour $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$,

$$\frac{\partial (g \circ f)}{\partial x_j}(a) = \sum_{k=1}^m \frac{\partial g}{\partial y_k}(f(a)) \frac{\partial f_k}{\partial x_j}(a)$$

Cas particulier 1 : important – dérivée le long d'un arc

Si $\gamma: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}^3$ et $f: \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}$ sont de classe \mathcal{C}^1 , en notant, pour $t \in \mathbb{R}$, $\gamma(t) = (x(t), y(t), z(t))$,

$$(f \circ \gamma)'(t) = x'(t) \frac{\partial f}{\partial x}(\gamma(t)) + y'(t) \frac{\partial f}{\partial y}(\gamma(t)) + z'(t) \frac{\partial f}{\partial z}(\gamma(t)).$$

Corollaire 2 : Règle de la chaîne vectorielle

Soient \mathcal{U}, \mathcal{V} deux ouverts respectifs de \mathbb{R}^n et \mathbb{R}^m et $a \in \mathcal{U}$. Soient $f: \mathcal{U} \rightarrow \mathcal{V}$ et $g: \mathcal{V} \rightarrow \mathbb{R}^p$ deux fonctions de classe \mathcal{C}^1 . Alors $g \circ f$ est de classe \mathcal{C}^1 et pour $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ et $\ell \in \llbracket 1, p \rrbracket$,

$$\frac{\partial (g \circ f)}{\partial x_j}(a) = \frac{\partial (g \circ f)_\ell}{\partial x_j}(a) = \sum_{k=1}^m \frac{\partial g_\ell}{\partial y_k}(f(a)) \frac{\partial f_k}{\partial x_j}(a)$$

En particulier,

$$J_{g \circ f}(a) = J_g(f(a)) J_f(a).$$

4 Fonctions de classe \mathcal{C}^k **Définition 7 : Dérivées partielles d'ordre supérieur**

Soit \mathcal{U} ouvert de \mathbb{R}^n , $f: \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}^m$. On appelle **dérivée partielle d'ordre** $k \in \mathbb{N}^*$, une dérivée $\frac{\partial^k f}{\partial x_{i_1} \dots \partial x_{i_k}}$ où φ est une dérivée partielle d'ordre $k-1$ de f . Les dérivées partielles d'ordre k sont de la forme

$$\frac{\partial}{\partial x_{i_k}} \left(\frac{\partial}{\partial x_{i_{k-1}}} \left(\dots \frac{\partial}{\partial x_{i_2}} \left(\frac{\partial f}{\partial x_{i_1}} \right) \dots \right) \right)$$

notées $\frac{\partial^k f}{\partial x_{i_1} \dots \partial x_{i_k}} = \partial_{i_k, \dots, i_1} f$ où $i_1, \dots, i_k \in \llbracket 1, n \rrbracket$.

Définition 8 : Classe \mathcal{C}^k

Soit $k \in \mathbb{N}^*$, \mathcal{U} ouvert de \mathbb{R}^n , $f: \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}^m$. On dit que f est de classe \mathcal{C}^k si toutes ses dérivées partielles d'ordre k existent et sont continues.

On dit que f est de classe \mathcal{C}^∞ si elle est de classe \mathcal{C}^k pour tout $k \in \mathbb{N}$.

Propriété 4 : Caractérisation par les applications coordonnées

On note $f = (f_1, \dots, f_m)$, $k \in \mathbb{N} \cup \{+\infty\}$. Alors f est de classe \mathcal{C}^k si et seulement si chacune des f_i l'est.

Théorème 2 : de Schwarz

Soit \mathcal{U} ouvert de \mathbb{R}^n , $f: \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}^m$ de classe \mathcal{C}^2 . Alors, pour tout $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ tel que $i \neq j$,

$$\frac{\partial^2 f}{\partial x_i \partial x_j} = \frac{\partial^2 f}{\partial x_j \partial x_i}.$$

Propriété 5 : Opérations sur les fonctions de classe \mathcal{C}^k

Soit $k \in \mathbb{N} \cup \{+\infty\}$.

- (i) Toute combinaison linéaire, toute composée, tout produit, tout quotient de fonctions de classe \mathcal{C}^k l'est encore.
- (ii) Si $M: \mathbb{R}^{n_1} \times \dots \times \mathbb{R}^{n_p} \rightarrow \mathbb{R}^m$ est p -linéaire, $f_1: \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}^{n_1}, \dots, f_p: \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}^{n_p}$ de classe \mathcal{C}^k alors $M(f_1, \dots, f_p)$ est de classe \mathcal{C}^k .
- (iii) Toute fonction polynomiale à n variables est de classe \mathcal{C}^∞ sur \mathbb{R}^n .
- (iv) Toute fonction rationnelle (quotient de fonctions polynomiales) est de classe \mathcal{C}^∞ sur son domaine de définition.

5 Matrice hessienne et DL_2 **Définition 9 : Matrice hessienne**

Soit $f: \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}$ où \mathcal{U} est un ouvert de \mathbb{R}^n . On appelle, lorsqu'elle existe, **matrice hessienne** de f en $x \in \mathcal{U}$ la matrice

$$H_f(x) = \left(\partial_{i,j} \right)_{1 \leq i, j \leq n} = \left(\frac{\partial^2 f}{\partial x_i \partial x_j}(x) \right)_{1 \leq i, j \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}).$$

Théorème 3 : DL₂ : formule de Taylor-Young à l'ordre 2

Soit \mathcal{U} est un ouvert de \mathbb{R}^n , $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}$ de classe \mathcal{C}^2 , $a \in \mathcal{U}$ et $h \in \mathbb{R}^n$ tel que $a + h$ reste dans \mathcal{U} lorsque $h \rightarrow 0$.

En confondant \mathbb{R}^n et $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$, et en utilisant le produit scalaire canonique sur \mathbb{R}^n , on a

$$f(a+h) = f(a) + (\nabla f(a) | h) + \frac{1}{2} (H_f(a)h | h) + o_{h \rightarrow 0}(\|h\|^2)$$

$$f(a+h) = f(a) + \nabla f(a)^T h + \frac{1}{2} h^T H_f(a) h + o_{h \rightarrow 0}(\|h\|^2)$$

Définition 11 : Point critique

Soit $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}$ admettant des dérivées partielles en $a \in \mathcal{U}$.

Lorsque $\nabla f(a) = 0$, c'est-à-dire $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \frac{\partial f}{\partial x_i}(a) = 0$, on dit que a est un **point critique** de f .

Propriété 6 : Condition nécessaire d'extremum local à l'ordre 1

On suppose que

H1 \mathcal{U} **ouvert** (très important!) de \mathbb{R}^n .

H2 $a \in \mathcal{U}$ tel que $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}$ admettant des dérivées partielles en a .

H3 f présente un **extremum local** en a .

Alors

C1 a est un **point critique** de f .

La réciproque est fautive, et un contre-exemple est appelé **point selle** ou **point col**.

Propriété 7 : Condition nécessaire de minimum local à l'ordre 2

On suppose que

H1 \mathcal{U} **ouvert** (très important!) de \mathbb{R}^n

H2 $a \in \mathcal{U}$ et $f \in \mathcal{C}^2(\mathcal{U}, \mathbb{R})$.

H3 f présente un **minimum local** en a

alors

C1 a est un **point critique** de f .

C2 $H_f(a) \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$.

Si c'est un **maximum local** en a , alors $-H_f(a) \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ (ie $H_f(a)$ est symétrique « négative », ses valeurs propres sont toutes dans \mathbb{R}^-).

Propriété 8 : Condition suffisante d'extremum local à l'ordre 2

On suppose que

H1 \mathcal{U} **ouvert** (très important!) de \mathbb{R}^n .

H2 $a \in \mathcal{U}$ et $f \in \mathcal{C}^2(\mathcal{U}, \mathbb{R})$.

H3 a est un **point critique** de f .

H4 $H_f(a) \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$

(respectivement $-H_f(a) \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$)

alors

C1 f atteint un **minimum** (respectivement **maximum**) local **strict** en a .

II APPLICATIONS

1 Équations aux dérivées partielles



Méthode 1

- Savoir résoudre les ÉDP fondamentales auxquelles on se ramène systématiquement :

$$\frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = 0 \quad \frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = g(x) \quad \frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = g(y)$$

$$\frac{\partial^2 f}{\partial x^2}(x, y) = 0 \quad \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x, y) = 0$$

- Dans la pratique, on s'y ramène via un changement de variables $(u, v) = \varphi(x, y)$, en écrivant $f(x, y) = g(u, v)$ et en remplaçant soit (x, y) en fonction de (u, v) , soit (u, v) en fonction de (x, y) .
- Le changement de variable doit être bijectif, entre deux ouverts et suffisamment régulier (classe \mathcal{C}^1 ou \mathcal{C}^2 suivant l'ordre de l'équation.)
- S'il n'est pas donné, il doit être affine ou polaire.
- Appliquer la règle de la chaîne (ou utiliser des matrices jacobiniennes) pour exprimer les dérivées de f en fonction de celle de g ou l'inverse, et simplifier l'ÉDP.

2 Optimisation : recherche d'extremums

Ici, toutes les fonctions sont à valeurs dans \mathbb{R} .

On notera plutôt n la dimension au départ : \mathcal{U} désigne un ouvert de \mathbb{R}^n .

a Extremums libres

Définition 10 : Extremum

Soit A une partie de \mathbb{R}^n , $a \in A$, $f : A \rightarrow \mathbb{R}$.

(i) On dit que f présente en a un **maximum** (respectivement **minimum**) local s'il existe \mathcal{V} voisinage de a dans A tel que pour tout $x \in \mathcal{V}$, $f(x) \leq f(a)$ (respectivement $f(x) \geq f(a)$).

Il est **strict** lorsque, $\forall x \in \mathcal{V} \setminus \{a\}, f(x) < f(a)$ (respectivement $f(x) > f(a)$).

(ii) On dit que f présente un **maximum** (respectivement **minimum**) global si cette inégalité est en fait valable pour tout $x \in A$.

**Corollaire 3 : Discussion sur le spectre**

Si \mathcal{U} ouvert, $f \in \mathcal{C}^2(\mathcal{U}, \mathbb{R})$ et $a \in \mathcal{U}$ point critique de f .

- Si $\text{Sp}(H_f(a)) \subset \mathbb{R}_+^*$, f atteint en a un minimum local.
- Si $\text{Sp}(H_f(a)) \subset \mathbb{R}_-^*$, f atteint en a un maximum local.
- Si $H_f(a)$ possède des valeurs propres non nulles de signes opposés, a est un point selle.

b**Extremums liés****Théorème 4 : d'optimisation sous contrainte**

Soient $f, g \in \mathcal{C}^1(\mathcal{U}, \mathbb{R})$ où \mathcal{U} est un ouvert de \mathbb{R}^n , et $X = \{x \in \mathcal{U}, g(x) = 0\}$.

Si $f|_X$ admet un extremum local en $a \in X$ et si $\nabla g(a) \neq 0_{\mathbb{R}^n}$, alors $\nabla f(a)$ est colinéaire à $\nabla g(a)$.

Si $n = 2$ (fonction de 2 variables), on note

$$H_f(a) = \begin{pmatrix} r & s \\ s & t \end{pmatrix}$$

où $r = \frac{\partial^2 f}{\partial x^2}(a)$, $s = \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(a) = \frac{\partial^2 f}{\partial y \partial x}(a)$ (théorème de Schwarz),
 $t = \frac{\partial^2 f}{\partial y^2}(a)$.

On suppose que a est un point critique. On a $\det(H_f(a)) = rt - s^2$ (égal produit de ses deux valeurs propres réelles) et $\text{tr}(H_f(a)) = r + t$ (égal à leur somme).

1. Si $rt - s^2 > 0$, les deux valeurs propres de $H_f(a)$ ont même signe et sont non nulles : f **présente en a un extremum local strict**.
 - (a) Si $r + t > 0$ alors $H_f(a) \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ et f présente un **minimum local strict** en a .
 - (b) Si $r + t < 0$ alors $-H_f(a) \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ et f présente un **maximum local strict** en a .
2. Si $rt - s^2 < 0$, les deux valeurs propres de $H_f(a)$ ont des signes opposés et sont non nulles.
 Dans ce cas, f **présente en a un point col** : dans les directions propres, on a respectivement un minimum et un maximum local.
3. Si $rt - s^2 = 0$, on ne peut rien conclure en général.

**Méthode 2 : Recherche d'extremum**

- (i) Soit $f : \mathcal{U} \rightarrow \mathbb{R}$ admettant des dérivées partielles sur \mathcal{U} . Pour déterminer des extremums locaux de f on cherche ses points critiques.
 Si f est de classe \mathcal{C}^2 , on peut s'intéresser à la Hessienne aux points critiques qui permet de conclure lorsqu'elle est inversible (voir la remarque précédente pour $n = 2$).
 Sinon, pour un point critique a , on étudie $f(a+h) - f(a)$ pour h proche de 0. Comme a est un point critique, les termes obtenus dans la différence sont au moins d'ordre 2.
- (ii) Si \mathcal{U} n'est pas un ouvert, on le décompose en son intérieur (ouvert) et son bord. Sur le bord, on étudie « à la main », en général à l'aide d'un paramétrage du bord.
- (iii) Si $f : K \rightarrow \mathbb{R}$ où K est un compact, on est assuré de l'existence d'un minimum et d'un maximum globaux. On les cherche comme dans la méthode précédente.